

Une médaille pour toutes les plaies des manouches

CÉRÉMONIE Cinq anciens du camp des Alliers ont reçu, hier, la reconnaissance de la France

ÉMILIE DELPEYRAT

angouleme@sudouest.fr

Ils s'appellent René Renard, Garçon Wintrieschtein, Mady Erb, Micheline et Pierre Duchelotte. Ont les mains larges de ceux à qui le labeur n'a jamais fait peur, le regard grave de ceux qui, un jour, ont fait chemin commun avec la détresse. Hier, par l'intermédiaire de Philippe Lavaud, maire d'Angoulême, la France a officiellement reconnu leur souffrance. Celle qui les a pris à la gorge ce jour d'avril 1940, où la gendarmerie les a conduits au camp d'internement des Alliers d'Angoulême. Parce qu'ils étaient manouches, nés Charentais, mais manouches quand même. Celle qui les habite encore aujourd'hui, soixante-dix ans après, avec toujours autant d'intensité.

Un geste symbolique qu'ils n'avaient, jusqu'ici, jamais imaginé recevoir un jour - en l'espace de soixante-dix ans, tant de vies sont parties, à commencer par celles de leurs parents : « J'ai été très heureuse d'apprendre que la France allait officiellement reconnaître notre histoire, s'émeut Micheline Duchelotte, 76 ans, c'est vraiment agréable de recevoir une médaille au même titre que des personnalités qui ont servi leur pays. »

Les yeux vers le ciel

Elle la serre sa médaille, Micheline, avec autant de force qu'elle met de conviction à rassembler les siens pour la photo des médaillés du camp d'internement des Alliers.

Son mari, Joseph, ses fils, Joseph, Dany, Georges et Joël ont toujours su. Sa douleur. Ses cauchemars. Sa peur irrépressible de l'enfermement. Cette médaille, synonyme de distinction nationale, c'est aussi la leur. « Et celle de mes parents »,



Le maire Philippe Lavaud salue Micheline Duchelotte, son frère Pierre, et René Renard, trois des cinq anciens internés du camp des Alliers à avoir reçu, hier, une médaille de la France. PHOTO T. KLUBA

renchérit Micheline en levant les yeux au ciel. « Je parle de ce qui m'est arrivé avec mon mari et mes enfants, mais ce sont en réalité mes parents, qui ne sont plus là, qui ont le plus souffert de cette situation. »

« Eux » sauraient mieux qu'elle raconter le jour où les gendarmes ont dit à ses parents, qui portaient pourtant leur carte de libre circulation sur eux, qu'ils avaient l'ordre de les mettre à l'abri.

« Une zone infranchissable, sans eau potable, du fait des rats qui tombaient dans la citerne »

« L'ordre de nous mettre à l'abri ? Nous avons imaginé des cabanes ou des petites maisons en ville, commente avec amertume Micheline Duchelotte, qui n'avait, à l'époque, pas plus de 6 ans, au lieu de ça,

on nous a conduits vers un camp d'internement qui était en fait un camp d'emprisonnement. »

Français comme les autres

Une zone infranchissable, sans eau potable, « du fait des rats qui tombaient systématiquement dans la citerne », rongée par la vermine et recouverte de crasse. « Dans cet environnement insalubre, les enfants attrapaient sans cesse toutes sortes de maladies, sans jamais recevoir les soins appropriés, ajoute Micheline Duchelotte, j'ai moi-même dû me faire raser le crâne car j'ai souffert d'une diphtérie quand j'étais sur le camp. »

« J'ai dû me couper les cheveux que j'avais longs jusqu'aux fesses », abonde celle qui se demande encore pourquoi la France les a retenus sur le camp des Alliers jusqu'en 1947, alors que la guerre était terminée depuis déjà deux ans.

« D'autant que ce sont bien des gendarmes français qui se sont oc-

450 INTERNÉS

Le décret-loi du 6 avril 1940 marque le début du processus d'assignation familiale pour les Tziganes. Un ordre allemand le transforme en internement. Jusqu'en 1946, 6 500 gens du voyage enregistrés sous le régime administratif d'exception « Nomades », ont été internés dans les 30 camps que comptait alors le territoire français.

Le camp des Alliers à Angoulême est celui qui a ouvert le plus tôt ses portes, en avril 1940, et les a fermées le plus tard, en 1947. Sept ans pendant lesquels 450 personnes y ont transité.

cupés de nous, s'emporte Pierre, son frère qui, tout comme elle, a reçu, hier, la médaille des mains du maire, c'est d'autant plus insupportable que nous étions, nous aussi des Français comme les autres ». Exposition sur l'internement au camp des Alliers du 7 au 13 avril à la Cibdi.